

craint pas d'y servir, en guise de rafraîchissements, des boissons capiteuses aux faibles créatures abandonnées ainsi sans surveillance et sans contrôle effectif.

Que faut-il penser de ces mœurs ? La conscience ne fait-elle pas un devoir de les flétrir avec une vigoureuse indignation ? Les parents désireux de protéger l'honneur de leurs jeunes filles et de leurs fils, ne devraient-ils pas bannir absolument de si déplorables abus des soirées qu'ils auraient à donner ? Ne devraient-ils pas créer entre eux une ligue sainte, ayant pour objet d'expurger au moins les salons de tout ce qui peut être une provocation directe au mal, une occasion prochaine de fautes graves ?

Mais laissons parler un docteur qui, à la connaissance parfaite du cœur humain, joignait toutes les lumières de la sainteté. Ecoutez le moraliste, dont on a dit avec raison : « qu'il est le plus saint, le plus aimé et, à la fois, le plus doux, le plus indulgent, le plus bienveillant, celui dont les arrêts font loi même parmi les mondains. » Entendez saint François de Sales.

« L'usage des bals et de la danse, tel qu'il est à présent approprié, prédispose tellement au mal, dans toutes ses circonstances, qu'il porte toujours de grands dangers pour l'âme... S'il vous faut aller aux bals par des nécessités dont vous ne puissiez vous défendre, ayez soin que la danse y soit disposée en toutes choses pour la bonne tenue, la décence, la modestie ; et défiez-vous de peur que vous n'y preniez goût... Ces ridicules divertissements offrent toujours de grands dangers à l'âme : ils affaiblissent la force de la volonté, ils diminuent la ferveur de la dévotion, ils attiédissent la sainte charité, ils développent dans l'âme mille sortes de mauvais traitements ; et l'on ne doit en user, même dans la nécessité, qu'avec des précautions extrêmes. »

Un homme du monde, dont nous avons les paroles sous les yeux, se montre, à raison de son expérience personnelle, plus sévère encore que l'évêque de Genève.

« J'ai toujours cru les bals dangereux, dit-il, et ce qui m'a porté à le croire, ce n'est pas seulement ma raison, c'est aussi ma propre expérience... Ce ne sont, d'ordinaire, que des jeunes gens qui composent ces réunions-là, lesquels ont déjà assez de peines à résister aux tentations dans la solitude ; à plus forte

rais
réur
on e
Et
de la
et la
« f
ne fi
pas,
« l
dans
sez, i

Qu
d'enfi
Jama
de la
« O
que le
trop t
cette
Pèr
irréme
donné
pensio
de vo
jetant
compt
vous a

(1) M^g

(2) L.